roman noir

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Les voyages de Nicolas

Catastrophe en Guadeloupe

Camille Bouchard

roman noir

Dominique et compagnie

Sous la direction de

Agnès Huguet

Camille Bouchard

Les voyages de Nicolas

Catastrophe en Guadeloupe

Illustrations

Normand Cousineau

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Bouchard, Camille, 1955-
Catastrophe en Guadeloupe
(Roman noir)
(Les voyages de Nicolas)
Pour enfants de 9 ans et plus.

ISBN 978-2-89512-844-1
I. Cousineau, Normand. II. Titre.
III. Collection : Bouchard, Camille, 1955- . Voyages de Nicolas.
IV. Collection : Roman noir.

PS8553.O756C372 2010 jC843'.54 C2009-940981-X
PS9553.O756C372 2010

© Les éditions Héritage inc. 2010
Tous droits réservés

Dépôts légaux : 1er trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

ISBN 978-2-89512-844-1
Imprimé au Canada

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Direction de la collection et direction artistique : Agnès Huguet
Conception graphique : Primeau Barey
Révision : Céline Vangheluwe
Correction : Sabine Schir, Béatrice M. Richet et Danielle Patenaude

Dominique et compagnie
300, rue Arran
Saint-Lambert (Québec)
J4R 1K5 Canada
Téléphone : 514 875-0327
Télécopieur : 450 672-5448
Courriel : dominiqueetcie@editionsheritage.com
Site Internet : www.dominiqueetcompagnie.com

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – SODEC – et du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

À Victor, qui est le premier
à lire chaque tome de la série

Prologue

Je m'appelle Nicolas ; j'ai dix ans. Je suis québécois, mais je vis à l'étranger. Depuis plus d'un an, mon père et ma mère ont entrepris de faire le tour du monde. Il me semble que cela fait une éternité que nous sommes partis. Il m'arrive même de penser que le Québec n'existe plus ; que mes souvenirs de là-bas ne sont qu'un rêve.

Nous restons quelques semaines dans chaque pays que nous visitons. Parfois dans les grandes villes, parfois dans les villages. Mon père est ingénieur et travaille pour une firme importante. On lui offre des contrats ici et là au cours de notre périple. Le plus souvent, ma mère se déniche aussi un emploi lorsque nous nous installons quelque part. Puisque je n'ai ni frère ni sœur, je me retrouve plusieurs

heures par jour seul avec une gouvernante ou avec un professeur particulier.

Quelquefois, je parle à mes grands-parents au téléphone. Pour moi, ils ne sont plus qu'une voix sans visage. Une voix au timbre éraillé par la distance et les mauvaises lignes téléphoniques. Il y a bien ces photos d'eux que maman place toujours en évidence dans nos nouvelles demeures. Mais ces regards fixes ne paraissent pas appartenir à des êtres que j'ai connus.

J'ai aussi une photo de moi en train de jouer dans la neige. Un cliché pris alors que je n'avais pas huit ans. On dirait que ce n'est pas moi. Je ne me reconnais pas et je ne reconnais pas ces paysages d'hiver. Je n'ai pas vu de neige depuis si longtemps.

Chaque fois que nous débarquons dans un nouveau pays, je découvre

un monde inconnu et fascinant. Un univers différent de celui que je viens de quitter.

C'est comme naître plusieurs fois dans une même vie.

Chapitre 1

Pas de problème

Maman et moi sommes dans un restaurant de la ville de Pointe-Noire, en Guadeloupe, aux Petites Antilles. La terrasse, coiffée d'un toit trop mince pour nous protéger du soleil brûlant, donne directement sur la mer des Caraïbes.

– Sont-ils vraiment obligés de faire tout ce tapage ?

Ma mère ronchonne en jetant des regards furieux vers la table à côté. C'est vrai que les joueurs de dominos sont bruyants. Au lieu de déposer leurs pièces d'une manière, disons,

normale, ils prennent plaisir à les abattre violemment. Le meuble en tôle résonne à tous les coups comme si on le martelait avec une batte. Pourtant, les participants n'ont pas l'air fâché… quoiqu'ils ne rigolent pas non plus. Ils prennent la partie très au sérieux. Et pour eux, mettre leurs dominos en position, cela signifie les claquer avec force. D'ailleurs, même les quatre spectateurs, debout autour des joueurs, semblent trouver cette façon de faire naturelle.

– Excusez-moi, dit tout à coup maman en se tournant vers les sept Guadeloupéens. Serait-il possible de faire moins de bruit afin qu'on puisse manger tranquillement ?

Seuls les quatre spectateurs lui prêtent attention. Les trois joueurs ne lèvent pas les yeux du jeu.

– Pa'don, madame ? s'étonne un gros monsieur au visage très noir. Quel b'uit ?

– Comment, quel bruit ? Il faut être sourd pour ne pas sursauter chaque fois que l'un de ces messieurs place sa pièce sur la table.

– Mais on ne vous empêche pas de manger vot'e petit colombo de poulet, madame ! rétorque l'homme.

De son doigt boudiné, il désigne l'assiette de maman où fume une viande appétissante dans une sauce épicée.

Il poursuit avec son accent particulier à la région. De toute évidence, il a de la difficulté à prononcer les *r*.

– Je m'appelle Napoléon, je suis le pat'on de ce 'estau'ant. Je fais tout pou' satisfai'e ma clientèle et, en ce moment, je ne vois pas en quoi ma

clientèle n'est pas satisfaite.

Maman s'apprête à répliquer quand l'un des joueurs brandit le poing en l'air après avoir fait claquer son dernier domino.

– Victoi'e !

Le dénommé Napoléon se désintéresse aussitôt de nous pour féliciter le gagnant.

– Je parie qu'ils le font exprès, grogne maman. Ce n'est pas possible que ce soit leur technique habituelle pour jouer.

L'homme qui vient de crier victoire, un petit mince, vêtu d'une chemise et d'un pantalon élimés, se tourne vers nous. Fixant ma mère dans les yeux, il lui dit gentiment :

– *Fé,* madame ! *Pani pwoblèm !* (« Salut, madame ! Pas de problème ! ») Je m'appelle Dominique. On fe'a plus

de b'uit pou' t'empêcher de manger en paix. J'aime beaucoup ton accent, madame. T'es canadienne, hein ? *Pani pwoblèm.*

L'attitude décontractée du joueur apaise maman. Je crois qu'elle est fatiguée, ces jours-ci. Elle s'irrite facilement.

• • •

La Guadeloupe est un archipel appartenant à la France. Il est composé de cinq grandes îles et de quelques îlots. On y trouve de bonnes routes, une multitude d'hôtels, des gîtes confortables, des restaurants de qualité, des plages superbes, une flore luxuriante… Bref, de quoi réjouir ma mère, qui a envie de jouer les touristes, pour une fois.

Pendant que Papa travaillera dans

les îles voisines, durant deux semaines, maman et moi resterons dans la petite ville de Pointe-Noire, sur le territoire de Basse-Terre. Nous prévoyons nous baigner dans les eaux turquoise de la mer des Caraïbes et faire de la randonnée dans la forêt tropicale. Tout ça seulement les après-midi, bien sûr, car chaque matin je dois suivre le programme scolaire qui m'est imposé… et ma mère est une institutrice sévère.

– Pour la Soufrière, demain, la météo prévoit du beau temps ? s'informe maman.

Nicole, la propriétaire de *Couleurs Paradis,* le gîte où nous demeurons, lève le nez de son ordinateur. Elle ne semble pas nous regarder, mais fixe plutôt le ciel au-dessus des flots, derrière nous. Il faut dire que son bureau s'ouvre sur l'extérieur par une large

porte-fenêtre et que le bâtiment est accroché à flanc de montagne. La vue sur les eaux et la petite ville en contre-bas est assez impressionnante.

– La Soufrière ? répète Nicole. On ne sait jamais d'avance. Même lorsqu'il fait beau temps partout en Guadeloupe, le sommet du volcan, lui, reste couvert de nuages.

– Toujours ? s'étonne maman.

– Neuf jours sur dix.

Eh oui, la Soufrière est un volcan. Un volcan en activité, en plus ! Bon, d'accord, il ne projette pas de lave, mais quand même, il crache des fumerolles de soufre à sa cime. C'est aussi le point culminant des Petites Antilles : 1467 mètres. Puisque les sentiers pour atteindre le sommet sont correctement balisés, maman s'est mise en tête de le gravir.

Avec moi.

– Ce n'est pas très fréquent de se rendre là-haut avec un enfant, fait remarquer Nicole.

Je déteste lorsqu'on dit de moi que je suis un enfant. J'ai dix ans, bon sang ! Et bien sonnés.

– Nicolas n'est plus un bébé, réplique maman à ma grande satisfaction, et puis, il est habitué à faire de la randonnée avec nous sur de longues distances. Il est capable de suivre !

– Dans ce cas… commence Nicole.

Elle s'interrompt pour m'observer de la tête aux pieds. Je pense qu'elle évalue mes capacités à entreprendre une randonnée qui, aller-retour, demande près de quatre heures à un marcheur adulte. Finalement, elle répète :

– Dans ce cas… *pani pwoblèm.*